

Ferdinand Hodler, dessinateur

24 octobre 2003

Présentation d'une sélection de dessins de la collection du Musée des beaux-arts de Montréal

Montréal, le 24 octobre 2003 — Jusqu'au printemps 2004, le Musée des beaux-arts présente, dans le Cabinet des dessins et estampes, une sélection de vingt-deux dessins de Ferdinand Hodler, dont il possède plus de trois cents dessins – une des plus grandes collections au monde – grâce à la générosité de M. et Mme Michal Hornstein. Beaucoup de ces dessins ont été réalisés vers la fin de la carrière de l'artiste, au moment où il a exécuté d'importantes commandes de peintures murales et de tableaux. Hillard T. Goldfarb, conservateur des maîtres anciens, a fait la sélection de ces œuvres. L'entrée est libre.

Ferdinand Hodler (Berne 1853-Genève 1918), peintre et graveur suisse reconnu, est né à Berne en 1853. Il a fait son apprentissage à Genève, sous la direction d'un ancien élève d'Ingres et de Corot. Cette première formation lui a permis de découvrir le potentiel expressif de la ligne. Des voyages en Suisse et en Espagne l'ont familiarisé avec l'œuvre d'artistes comme Dürer, Holbein et Raphaël.

Dans ses premières peintures des années 1880, le style réaliste de Hodler laisse transparaître sa sensibilité aux problèmes sociaux de son époque. Vers la fin de cette décennie cependant, alors qu'il est sans ressources et qu'il assiste aux ravages de la tuberculose qui emportera toute sa famille, un langage symbolique apparaît dans l'œuvre de cet artiste attiré par le mysticisme. Son premier chef-d'œuvre, une peinture intitulée *Nuit* (1889-1890), met en parallèle le sommeil et la mort. Il confirme ses orientations artistiques lors d'un séjour à Paris en 1891, quand il fait la connaissance du groupe d'artistes symbolistes formé autour de Gauguin. Ses œuvres des années 1900 traduisent beaucoup plus d'optimisme et d'amour de la vie. Hodler a développé une forme d'expression puissante qui se caractérise par de vigoureux motifs rythmiques et une structure linéaire serrée, laissant volontiers les lignes se multiplier et se répondre dans ses compositions. Ses figures sont souvent reliées entre elles, suggérant une danse ou une procession rituelle. L'artiste était fasciné par la danse qui, selon lui, exprimait avec force la dimension musicale de l'émotion. Le recours à des lignes énergiques qui se répètent de manière rythmique convenait parfaitement au dessin à la plume. Il qualifiait ce style de « parallélisme ». L'artiste a présenté ses peintures aussi bien à la Sécession de Vienne qu'à Munich, Berlin et Genève où il est reconnu comme un portraitiste, paysagiste et peintre d'allégories de grand talent.

- 30 -

Renseignements

Catherine Guex
Service des relations publiques
514.285.1600
Courriel : cguex@mbamtl.org

200322

 Imprimer

